

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Manuel des voyageurs sur le Rhin qui passent depuis ses sources jusqu'en Hollande

Schreiber, Alois Wilhelm

Heidelberg, 1831

X. Voyage de Trèves à Aix-la-Chapelle par l'Eifel

[urn:nbn:de:bsz:31-120535](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-120535)

X. VOYAGE DE TRÈVES A AIX-LA-CHAPELLE PAR L'EIFEL.

(Par Mr G. Baersch, chevalier, major à la suite et conseiller provincial à Prum).

LE voyage de Trèves à Aix-la-Chapelle par l'Eifel, est intéressant sous tous les rapports. Anciennement l'*Eifel* comprenait tout le pays montagneux entre la Meuse, le Rhin et la Moselle. Dans les tems modernes on a désigné par ce nom seulement le district qui renferme les montagnes les plus hautes, et qui s'étend depuis Virnebourg par Mayenfeld, Adenau le long de l'Ahr, Munstereifel, Zingsheim, la hauteur en-deçà de Montjoye, la hauteur de Nehr, Butgenbach, Neuerbourg, Kyllbourg, Manderscheid, les montagnes en-deçà de la Moselle jusqu'aux environs de Cochem, et de là vers Virnebourg, le point de départ. On entend par la *Haute-Eifel* la chaîne de montagne de Lommersdorf, au Nord de Kelberg, et d'Ulmen. L'*Eifel antérieure* se prolonge par Steffeln, Gerolstein, Dockweiler, Daun, Ittersdorf, Bettenfeld, Gillenfeld, Bertrich. La *Schneifel* (Schnee-Eifel) est la crête étroite qui s'étend de Brandscheid vers Ormont, dans une longueur de deux lieues. *

La meilleure saison pour faire un voyage dans l'Eifel est sans doute l'été; car les hivers sont très-longs dans ce district rude, et quand la vallée de la Moselle est déjà couverte de fleurs, les montagnes de l'Eifel sont encore couronnées de neige. Le soin que le gouvernement prussien a pris pour l'amélioration des routes et de leur entretien facilite beaucoup le voyage dans cette contrée. Une excellente chaussée mène de Trèves à Prum. Aussi plusieurs parties de la chaussée de Prum à Aix-la-Chapelle sont déjà achevées, et les travaux à exécuter pour les parties restantes sont déjà arrêtés. Les postes sont bien organisées, et une diligence est actuellement en activité de service. (V. p. 265).

La route des postes de Trèves à Aix-la-Chapelle passe par Bitbourg ($3\frac{1}{2}$ milles), Prum ($4\frac{1}{2}$ m.), Schœnberg ($2\frac{3}{4}$ m.), Butgenbach ($2\frac{1}{2}$ m.), Montjoye ($2\frac{1}{4}$ m.), à Aix-la-Chapelle ($4\frac{1}{2}$ m.).

* L'ouvrage principal sur l'Eifel est: *Essai illustrata, ou Description géographique et historique de l'Eifel* par J. Fréd. Schannat, traduite du manuscrit latin, enrichie de notes et de suppléments avec figures, représentant des antiquités, des sceaux et des armoiries, publiée par George Baersch, conseiller provincial du cercle de Prum. T. I. sect. 1. in 8 Cologne chez Bachem, 1824. T. I. sect. 2. Aix-la-Chapelle et Leipsic, chez J. A. Mayer, 1829. La continuation de cet ouvrage paraîtra incessamment.

Nous quittons Trèves en passant par le beau pont sur la Moselle, d'où nous jetons encore une fois nos regards sur la vallée charmante, pour traverser les montagnes près de Pallien. On regarde avec étonnement les énormes masses de rochers qu'il a fallu percer pour établir la chaussée. Un pont qui repose sur un seul arc d'une grande dimension et taillé dans le rocher, joint deux rocs immenses et mérite l'attention du voyageur. Le petit village de Pallien a un site romantique, étant en partie placé et enfoncé dans les rochers. Imitant les Troglodytes, plusieurs habitants ont creusé les rocs et y ont établi leurs habitations. Le village voisin, nommé Neuhaus, n'est composé que de quelques maisons. Mais il y a plusieurs remarques à faire sur l'Hélienberg, nommé communément hôpital. Ludolphe d'Enschringen, docteur en droit, prieur des abbayes de St Siméon à Trèves et de Ste Croix à Mayence, chanoine à Liège, fonda en cet endroit, où il y avait jadis un hôpital, près du village dit Welschbillig, un couvent de l'ordre de Ste Croix, selon la règle de St Augustin, et le consacra à Ste Hélène. Le but du fondateur de ce couvent a été d'ouvrir un hôpital et un asyle aux serviteurs âgés de la cour, qui à cause des infirmités de l'âge ne pouvaient plus remplir leurs fonctions.

En 1495 l'empereur Maximilien I confirma la fondation du couvent, qui subsista jusqu'à la révolution française. Alors, partageant le sort de toutes les fondations ecclésiastiques, il fut vendu. Le propriétaire actuel a converti en une grange la belle église où l'on voyait encore, il y a quelques ans, le tombeau du fondateur et les restes de beaux vitraux en couleur.

La distance d'Hélienberg à Bitbourg est de 1½ lieue prussienne. On ne passe par aucun village. Par ci par là, on remarque des traces de la route romaine, qui conduisait de Trèves à Cologne par l'Eifel. Suivant l'inscription d'une pierre milliaire, trouvée en 1590 près de Marmagen et qui avait été posée par Marcus Vipsianus Agrippa, fondateur de la ville de Cologne, l'an de Rome 726 et 28 ans avant J. C., on peut déterminer l'époque de la construction de cette route.

V. *Eiflia illustrata* T. I. 1. sect. p. 6 et 29. Suivant l'Itinéraire d'Antonien, cette route menait de Trèves à *Bedavicus* (Bitbourg), *Ausova* (Oos près de Budesheim au cercle de Prum), *Egorigium* (probablement Junkerath où l'on voit encore les ruines d'un fort romain), *Marcomagum* (Marmagen), *Belgica* (Billig près d'Enschkirchen), *Tolpiacum* (Zulpich), *Agrippina* (Cologne).

On a parlé beaucoup d'un aqueduc, qui doit avoir passé de Trèves à Cologne par l'Eifel. Les aqueducs partiels que les Romains avaient établis près de leurs stations le long de cette route, où il en

reste encore des vestiges, paraissent avoir donné naissance à l'opinion qu'il a existé un aqueduc continu entre Trèves et Cologne.

Bitbourg, autrefois *Bedæ vicus*, station romaine, est maintenant une ville avec 260 maisons et 1710 hab. et le chef-lieu d'un cercle du même nom. On y trouve encore des restes de murs et de débris de tours, dont l'origine romaine est incontestable.

Jean Bertels, abbé d'Echternach, qui publia, en 1605, une *Historia Luxemburgensis*, assure dans ce livre, d'avoir lu dans un vieux manuscrit qu'on a fait passer par Bitbourg un canal souterrain, destiné à pourvoir la ville de Cologne avec des vins venant de Trèves. Bertels croit que Bitbourg a reçu son nom de Bedo qui l'a fondé. Bitbourg devint dans la suite le chef-lieu d'un canton dit Bedogau, dont il est fait mention dans le traité conclu, en 870, à Mersen entre Louis le germanique et Charles le chauve, roi de France, sur le partage de la Lorraine. Plus tard il devint une possession des comtes palatins sur la Moselle, et passa enfin à Sigefroi, comte de Luxembourg. En 1262, le comte Henri II déclara libres les bourgeois de Bitbourg et leur accorda les droits dont jouissaient les bourgeois d'Echternach. — Henri, bourgeois de Bitbourg, y fonda, en 1297, un hôpital, qui existe encore. Plusieurs familles nobles, attachées au château, habitaient Bitbourg. Encore aujourd'hui on montre dans la ville la maison des Cob de Nudingén, édifice remarquable du 16^e siècle. La ville souffrit plusieurs fois par des incendies, et en 1667, le maréchal de Créqui en fit démolir les murs et les tours.

Bitbourg a deux églises, celle de Notre-dame et celle de St Pierre. Dans la première on voit plusieurs monuments intéressants des Cob de Nudingén. — Bonnes *auberges*: 1. chez Limbourg à la poste; 2. chez Nicolas Well.

Le château, situé hors de la ville, tout près de la chaussée de Prum, était autrefois la demeure des seigneurs de Bitbourg. Plusieurs villages faisaient partie de cette seigneurie, qui en dernier lieu fut une propriété de la famille de Blockhausen. Chaque possesseur de la seigneurie jouissait ordinairement aussi de la prévôté de Bitbourg, qui comprenait aussi plusieurs villages.

Près de la forêt de Nattenheim, qui est traversée par la chaussée de Prum, on trouva, en 1823, pendant qu'on travaillait à la chaussée, deux pierres milliaires, qui actuellement sont placées dans la salle au-dessus de la porte romaine à Trèves. Les inscriptions mutilées de ces colonnes font présumer que l'une a été érigée en 118 après J. C., sous le second consulat de l'empereur Hadrien, l'autre en 119, sous

le troisième consulat du même empereur. La distance de Trèves y est marquée à 22,000 pas (M. P. XXII.).

Suivant un arpentage exact, la distance du lieu, où les deux pierres ont été trouvées, jusqu'à Trèves, est de 7667 perches du Rhin ou 92,004 pieds du Rhin, mesure qui approche assez des 22,000 pas romains, chacun de 5 pieds. V. *Eiflia illustrata* T. I. 1. sect. p. 566.

De Bitbourg à *Balesfeld* (2 lieues) la route ne passe par aucun village, et les montagnes deviennent plus élevées, l'air plus rude et le sol plus stérile. On le fume en enlevant la couche supérieure, en la brûlant et en mêlant la cendre avec la terre qu'on laboure. On appelle cette opération en allemand *schiffeln*. Les terres préparées de cette manière sont ensemencées pendant trois ans consécutifs; ensuite on les laisse en jachère pendant 15, 20 jusqu'à 30 ans. En général on est encore fort arriéré dans l'Eifel à l'égard des procédés de la bonne économie rurale. Ce retard provient surtout du droit d'aînesse, qui règne particulièrement dans les environs de Prum.

Suivant ce droit, le bien de famille demeure indivis à l'aîné des enfants d'une ferme, nommée le *Stockhaus* (maison de famille); que ce soit un fils ou une fille, il garde ce bien et s'arrange avec ses frères et sœurs moyennant une certaine somme, et alors ceux-ci restent dans la ferme comme valets et servantes, ou ils s'établissent comme journaliers (*Backesmäner*, *Beysassen*) dans des cabanes. Mais le possesseur du bien de famille se charge très-souvent de dettes, pour être en état de payer la somme due aux autres enfants; ce qui entraîne un autre inconvénient. Sa fortune épuisée ne lui permet pas d'entretenir assez de bestiaux, pour exploiter ses terres avec profit. Preuve incontestable des désavantages qui résultent de l'indivisibilité des biens.

Le grand nombre des fêtes contribue en outre à arrêter dans l'Eifel les progrès de la culture des terres et la culture intellectuelle et morale des habitants. Outre les fêtes régulières presque chaque village célèbre des fêtes particulières, en l'honneur d'un saint qu'il a choisi pour son patron. On invoque Ste Apollonie contre le mal des dents; St Blaise, contre les goîtres; St Lambert, contre l'épilepsie; Ste Odile, contre les maux d'yeux; Ste Lucie, contre d'autres maladies; Ste Gertrude, contre les souris; St Vendelin, contre les épizooties, etc. Au jour consacré à ces saints, le peuple se porte en foule aux églises, où on leur adresse des prières et fait des offrandes de toute espèce, de l'argent, du beurre, des œufs, des têtes de porcs etc.; ce qui donne quelquefois aux églises un aspect singulier. On chôme ces jours là, et la fête se termine ordinairement par des jeux ou dans le cabaret. On espère que ces abus cesseront dans la suite, quand le peuple et le clergé auront acquis plus d'instruction, objet

dont le gouvernement prussien prend le plus grand soin. Même les femmes ont coutume de fumer du tabac dans ce district.

A *Balesfeld* la poste s'arrête dans l'excellente auberge de M^r Salzburger. Au reste cet endroit n'offre rien de remarquable. On cultive dans sa banlieue une grande et bonne espèce d'avoine. — Un peu plus loin, de la hauteur de *Seiwerath*, on jouit d'une belle vue. — *Wetteldorf*, avec une église, où se trouve une pierre sépulcrale digne d'attention ; elle est posée en mémoire du chevalier Herrmann de Hersel, mort en 1592. Tout près est le bourg de *Schœnecken* dont les habitants sont paroissiens de *Wetteldorf*.

Déjà dans le lointain, les ruines du vieux château de *Schœnecken* excitent l'attention du voyageur. Il appartenait jadis aux comtes de Vianden, qui avaient le patronage du couvent de Prum. Henri, fils du comte Frédéric de Vianden, avait été privé de son patrimoine, pendant sa minorité, par son oncle, le comte Philippe de Vianden, et celui-ci ayant refusé de rendre sa dépouille, Henri devenu majeur, surprit son oncle, en 1264, dans le château de *Schœnecken* (nommé *Bellacosta* dans les documents latins) et le fit prisonnier. Enfin on fit, par l'entremise d'amis et de parents, un arrangement, en vertu duquel Henri rendit la liberté à son oncle et celui-ci abandonna à son neveu le château de *Schœnecken* avec les terres en dépendantes et le patronage de Prum. Henri prit alors le nom de *Schœnecken*, et devint la souche d'une famille de seigneurs dont la ligne masculine s'éteignit avec Jean de *Schœnecken*, en 1730.

L'archevêque de Trèves Jean II, margrave de Bade, acheta, en 1480, *Schœnecken* du comte George de Virnebourg, et depuis cette époque l'archevêché resta en possession de *Schœnecken*, qui devint le siège d'un bailliage de Trèves, et le préposé des caves demeurait dans le château. En 1802, le gouvernement français vendit le château pour une petite somme à la charge de le démolir. Une grande partie des matériaux furent employés à la reconstruction du bourg qui avait été réduit en cendres par un incendie. — La hauteur sur laquelle les ruines du château sont situées, offre une belle perspective dans les environs, qui sont vivifiés par la petite rivière de *Nims*, où l'on pêche d'excellentes truites. Ausone, dans sa Mosella, en fait déjà mention sous le nom de *Nemesis*. A *Schœnecken* on voit encore plusieurs maisons des ci-devant vassaux du château. Cet endroit contient 255 maisons et 1538 habitants. — Bonne auberge : chez Kyndts.

Le lundi de pâques on célèbre ici une fête singulière. On désigne deux jeunes gens, dont l'un est obligé de courir jusqu'à *Nieder-Hersdorf*, village éloigné d'environ une lieue, et de revenir à *Schœn-*

ecken, pendant que l'autre pose une centaine d'œufs et plus de distance en distance et les reporte un à un à l'endroit du départ. Si le coureur retourne avant que celui qui pose et reporte les œufs a achevé sa besogne, le premier est vainqueur; dans les cas contraire le poseur d'œufs remporte la victoire. Des danses terminent cette fête, à laquelle assiste un grand nombre de spectateurs des environs si le tems est favorable.

Le chemin passe le long de la Nims par Gliesdorf et tout près de Rommersheim. *Rommersheim* est un des plus anciens endroits de l'Eifel. Son nom fait présumer que son origine est due aux Romains. L'abbé de Prum y avait une chambre de justice, et en outre il y avait un tribunal d'échevins nobles. Un protocole de ces échevins de 1294 est sans doute un des plus anciens qu'on connaisse.

D'une hauteur considérable, que traverse la chaussée en serpentant, on aperçoit, dans la vallée, la petite ville de *Prum* dont la grande église avec ses deux tours et l'édifice de l'abbaye, couvert d'ardoise, offrent une belle vue. L'endroit compte 307 maisons et 2121 habitants. Il est le siège d'un conseil d'administration, d'une commission d'enquête, d'une justice de paix et d'une inspection forestière. Le dépôt d'un bataillon de milice (*Landwehr*) qui porte le nom de Prum, est caserné dans cette ville.

Il y avait autrefois une abbaye considérable de *Bénédictins*, fondée en 720 (ou suivant d'autres en 672) par Bertrade et son fils Charibert. Bertrade, vraisemblablement issue des Mérovingiens, fit construire une petite église sur une prairie près de Prum, sur une rivière du même nom et préposa à cette fondation richement dotée l'abbé Angloalde. La petite-fille de Bertrade, portant le même nom, et son époux le roi Pepin renouvelèrent en 760 la fondation du couvent. Les moines adoptèrent la règle de St Benoît et Assuerus fut nommé abbé du couvent. Charlemagne suivit cet exemple, en faisant de nouvelles dotations à l'abbaye. Encore aujourd'hui on montre au Tettchenbusch, au milieu de la forêt de Prum, une place, nommé le *Burgring*, où se trouvait un château qui doit avoir été souvent le séjour de Charlemagne. Pepin, son fils naturel, subit le châtement de sa révolte contre son père dans une cellule du couvent de Prum, qui prit de nouveaux accroissements sous Louis le débonnaire. C'est ici que l'empereur Lothaire prit le froc, après avoir déposé sa couronne, et qu'il mourut en 855. Le crucifix magnifique qu'il fit faire de sa couronne, existait encore lorsque les Français prirent possession du pays. Les moines le dérobèrent et le vendirent à un orfèvre.

Ce couvent possédait alors des biens considérables non seulement dans les environs, mais encore dans la Picardie, à Zutphen, dans la Cueldre et dans plusieurs endroits de l'Allemagne. St Goar et Arnheim lui appartenaient. Déjà le troisième abbé du couvent, Marquard, fut en état de fonder la collégiale de Munstereifel, vers le milieu du 9^e siècle. Mais bientôt après, en 882, sous Ansbard, cinquième abbé, le couvent fut détruit par les Normans. Charles le chauve

l'indemnisait de ce dégât, encore dans la même année, par des riches dotations.

Gérard, comte de Vianden, 29^e abbé, fonda en 1189 le couvent de nonnes de Nieder-Prum, situé près de Prum. Dans la suite, surtout sous Jean Zandt de Merl, 37^e abbé, le couvent de Prum est tombé en décadence par différents malheurs, et la discipline a été négligée. L'archevêque de Trèves, Baudouin, profita de cette situation pour obtenir, en 1332, de l'empereur Louis IV, au moyen du paiement de 3000 marcs d'argent, le droit d'investir l'abbé de Prum des droits régaliens. En 1348, l'archevêque Baudouin obtint de l'empereur Charles IV la promesse que l'abbaye de Prum seroit incorporée à l'archevêché de Trèves. Cependant Thierry de Kerpen fut élu comme 38^e abbé en 1354. Après sa mort, en 1397, les moines se hâtèrent de choisir pour leur abbé Frédéric de Sleide, malgré que le pape Boniface IX avait déjà consenti à l'incorporation de l'abbaye de Prum à l'archevêché de Trèves. Les archevêques ne se laissèrent pas rebuter par la non-réussite de leurs essais; ils les renouvelèrent, lorsque par l'acquisition de Schœnecken et du patronage y attaché, ils avaient l'occasion de se mêler des affaires de Prum et d'arriver ainsi à leur but. Encore du vivant du 45^e abbé, Christophe, comte de Manderscheid, l'archevêque Jaques de la famille d'Eltz avait obtenu la confirmation de l'incorporation de Prum tant du pape que de l'empereur. Lors donc que l'abbé Christophe mourut en 1576, l'archevêque Jaques prit aussitôt possession de l'abbaye, et depuis ce tems elle étoit réunie à l'archevêché de Trèves, de sorte que chaque archevêque et électeur de Trèves étoit en même tems administrateur de l'abbaye princière de Prum et en portoit le titre et les armoiries. Aussi l'électeur avoit-il, à raison de cette qualité, une voix dans le conseil des princes.

Un prieur dirigeoit le couvent au lieu d'un abbé. Après le décès de l'électeur de Trèves, Charles de Lorraine, en 1715, le prieur Cosmar Knauf et les conventuels prétendirent que l'administration suprême de la principauté de Prum, pendant la vacance du siège archiépiscopal, appartenait au couvent de Prum et non pas au grand-chapitre de Trèves. Cette affaire donna lieu à un long procès et à plusieurs mémoires pour et contre.

Plus tard l'abbaye de Prum, partageant le sort de l'archevêché de Trèves, fut supprimée par le gouvernement français. Les bâtimens de l'abbaye et les terres qui y appartenaient, furent donnés à la commune, à la charge d'y établir une école secondaire.

Le bâtiment de l'abbaye n'est pas encore achevé. Sous l'électeur François George, de la maison de Schœnborn, la bâtisse fut commencée en 1748, et continuée jusqu'en 1756 sous le gouvernement de l'électeur Jean-Philippe, de la famille Valderndorf. Maintenant plusieurs autorités sont établies dans ce bâtiment; aussi l'école s'y trouve. On a arrangé une grande salle pour servir d'oratoire à la communauté évangélique. L'église a été bâtie en même tems que l'abbaye et dans un bon style. Au-dessus du portail de la façade est placée une belle statue de marbre de la Ste Vierge. L'orgue dont l'électeur François-George avait fait don à l'église étoit un des plus beaux du pays. Mais le fameux Rougemaitre, commissaire français, fit fondre les tuyaux, quoique la commune lui ait offert une somme considérable pour les

conserver. Le buffet dégarni des tuyaux, et qui subsiste encore, rappelle cette terrible époque de vandalisme.

Deux tableaux, placés derrière l'autel, attirent l'attention. L'un et l'autre représentent la légende de Nithard. Sur l'un on voit Nithard, comme, accompagné de sa femme Erckanfrida et de sa suite, il fait partir une flèche. L'autre montre St Ansband, 5^e abbé de Prum, comme les anges apportent une flèche pendant qu'il célèbre la messe devant l'autel de l'église de Prum.

(Les chroniqueurs de Prum rapportent cette légende de la manière suivante: *Nithard*, gentilhomme français, n'avait point d'enfants de sa femme Erckanfrida. C'est pourquoi il fit voeu de donner ses biens au couvent ou à la fondation pieuse, où tomberait une flèche, qu'il décocherait à cet effet. Après une prière fervente Nithard monte sur un rocher, sur lequel on remarquait dans la suite l'empreinte de ses pieds, et fait partir un trait auquel il avait attaché un écrit, qui contenait son voeu. Des anges interceptent ce trait, le portent à Prum devant l'autel et le laissent tomber aux pieds du saint abbé, qui, suivant l'instruction de l'écrit y attaché, prend possession des biens de Nithard pour son couvent. Les chroniqueurs allèguent même un acte de l'empereur Charles III de 884, dans lequel le miracle est raconté et la possession des biens donnés par Nithard est confirmée au profit du couvent. Ces biens sont désignés par le document de la manière suivante: *Senarchia, Custia, Hucquentia, et Morcorot in pago Landunensi et gilla Hanapia*. Aussi montrait-on jadis la flèche miraculeuse qui avait procuré au couvent des biens si considérables. Cette flèche a probablement disparu avec les biens et les richesses de l'abbaye, ou peut-être hésite-t-on de la montrer en public, ainsi que les sandales du sauveur qui, à ce qu'on dit, ont été données au couvent par Pepin le bref. Les tableaux sont assez bien peints, mais l'artiste qui les a faits est inconnu).

On voit en outre dans l'église une chaire taillée d'une seule pierre, que l'électeur Jean VII, de la maison de Schönberg, fit faire; puis les pierres sépulcrales posées en l'honneur de Robert, comte de Virnebourg, 43^e abbé de Prum, et de la comtesse Françoise de Virnebourg, née de Rodemachern et morte en 1183. Ces deux pierres ont été trouvées dans la collégiale qu'on vient de démolir, et on les a placées dans l'église du couvent qui est maintenant l'église paroissiale.

Une partie de l'ancien château des abbés, bâti par l'abbé Robert de Virnebourg vers la fin du 15^e siècle, est destinée pour la maison commune. L'habitation du ci-devant grand-bailli sert aujourd'hui d'arsenal pour un bataillon de la landwehr, et dans un bâtiment accessoire on a placé une maison d'arrêt. Les maisons des chanoines sont devenues propriété particulière, et le bel hôtel du doyen a été converti en auberge.

Sur le cimetière, situé hors de la ville sur la Prum, on voit une croix de pierre, qui désigne, comme on prétend, la place du ci-devant maître-autel de la vieille église de St Benoît au pré. Devant cet autel est le tombeau de l'empereur Lothaire, mais aucun signe extérieur ne marque ce lieu de repos. Souvent on a détérré sur ce cimetière des sarcophages de pierre. On dit que le premier couvent a

existé dans la proximité de cet endroit. Lorsqu'en 1769 la plus grande partie de Prum est devenu la proie des flammes, on employa les matériaux provenant du ci-devant couvent pour les nouvelles constructions que les bourgeois ont fait faire. — La meilleure auberge est : à l'étoile d'or chez Havelange.

Prum est situé presque à égale distance de Luxembourg, de Cologne, d'Aix-la-Chapelle, de Coblenze, de Trèves et de Spa. Du haut du calvaire qui, avec sa chapelle, domine sur la ville par son élévation d'environ 400 pieds, on jouit d'une très-belle vue. Il y a dans la ville plusieurs manufactures de cuir, qui fournissent du cuir fort aux foires de Francfort, de Leipsic et de Naumbourg. Il y a aussi quelques fabricants de drap, mais ils ne confectionnent que des draps d'une qualité inférieure.

Nous conseillons à ceux qui en ont le tems de faire une excursion à *Dockweiler*, à une distance de 4 lieues de Prum. Une chaussée bien entretenue et bordée d'arbres, conduit le long de la forêt de Baselt où jadis l'abbé de Prum rendait la justice, à *Budesheim*, à $1\frac{1}{4}$ lieue de Prum. Dans le voisinage il y a des mines de fer assez abondantes en minerai de bonne qualité. A *Lissingen*, on rencontre deux vieux châteaux qui tous les deux appartenaient jadis à l'ancienne famille de Zandt. L'un d'entre eux est aujourd'hui la propriété d'un baron de Landenberg, qui l'a acquis depuis peu du baron d'Ahr, dernier rejeton de cette famille.

De là la route va le long de la petite rivière de Kyll, appelée *Geldubis* par Ausone, à *Gerolstein*, petit bourg avec 560 habitants. Il doit son nom à son fondateur Gérard de Blankenheim. Une branche (les comtes de Manderscheid-Blankenheim) habitait ce château, qui depuis l'extinction de cette branche a servi de logement au surveillant des caves du bailliage. On peut juger de la hardiesse de la construction par les débris qui existent encore. On en admire surtout un arc. La nature des montagnes et des environs excite encore plus d'admiration que l'ouvrage des hommes. On aperçoit partout des vestiges de leur origine volcanique, sous les formes les plus bizarres. Sur le sommet dit *Pfaffenkaule*, on reconnaît distinctement un cratère éteint. On y trouve aussi des pétrifications remarquables. La paroi des rochers qui entourent la *Hagelskaule*, est composée de dolomite pure et très-distinguée. Dans la chaux de transition près de Pelm, on rencontre souvent la *Calymene variolaris* (Brongniart).

Vis-à-vis du village de Pelm, sur un cône de scories, sont situées les ruines bien conservées du château de *Casselbourg*. Son nom laisse présumer que ce château a été originairement un fort romain

(Castellum). Déjà au 13^e siècle il appartenait aux seigneurs de Blankenheim, et, au 15^e siècle, il échet avec le reste de la succession de ces seigneurs au comte Thierry de Manderscheid. Casselbourg fut cédé dans la suite à la maison ducale d'Aremberg, qui l'a possédé jusqu'à l'époque de la dissolution de l'empire d'Allemagne.

Nous n'avons pas besoin d'observer, combien l'Eifel (après l'Auvergne et quelques autres contrées de la France) est importante d'être connue sous le rapport minéralogique, et combien de lumière elle peut jeter sur la nature des volcans éteints. En général les éruptions volcaniques dans l'Eifel et le long du Rhin ressemblent à celles des volcans encore actifs. Cependant les points volcaniques de l'Eifel diffèrent du système de ceux qui se trouvent le long du Rhin, dans lequel les directions sortent d'un seul point comme des rayons inclinés. Au reste les volcans de l'Eifel, aussi bien que ceux du Rhin, portent les indices de plusieurs inondations, qui sont restés après la retraite des eaux. Ces inondations dépassaient de beaucoup les sommets les plus élevés; le mouvement principal des vagues se faisait de l'Ouest à l'Est. L'inondation paraît avoir été très-forte, parcequ'elle a produit beaucoup d'éroulements dont plusieurs embrassaient une grande étendue. Dans l'Eifel plusieurs éruptions ont eu lieu sous la surface de la mer. Dans la connexion et la variation des volcans qui ont été actifs, avec les soulèvements basaltiques et trachyitiques, se montre une analogie remarquable avec les formations du Rhin et de l'Auvergne.

Près de Kirchweiler, on laisse à la droite la route qui conduit à Daun et on continue le chemin qui mène à Dockweiler et qui passe par un sable volcanique très-propre pour la construction des chaussées. Entre Dockweiler et Oberehe, au Nord-ouest du mont dit Ernstberg, élevé de 2000 pieds au-dessus de la surface de la mer, près du village de Drees, l'étang de Drees, encaissé dans le cratère d'un volcan éteint, forme une prairie marécageuse. Sur le bord oriental de cet étang, on trouve dans le sable volcanique de grandes boules d'olivine, qui pèsent quelquefois jusqu'à 30 livres. On trouve même ici l'olivine en forme de cristal. Aussi l'augite se présente souvent. Le vénérable curé de Dockweiler, Hubert Schmitz, le même qui le premier a planté des pépinières dans l'Eifel, qui a introduit la vaccination et qui a beaucoup contribué à l'amélioration de l'instruction primaire, se fera un plaisir d'indiquer au voyageur les points les plus intéressants de l'Eifel et les lieux où l'on peut découvrir des minéraux et des pétrifications rares; car il connaît parfaitement tout ce pays. Cet ecclésiastique généralement estimé à cause de son patriotisme et de son humanité, possède lui-même une riche collection de pareils objets et une bibliothèque instructive et choisie.

Parmi les objets remarquables de l'Eifel, il faut compter les excellentes eaux minérales de Birresborn, près de la Kyll. Les vertus de

cette source ressemblent à celles des eaux de Selters. En général l'Eifel est riche en sources minérales. On en trouve à Lissingen, à Gerolstein et plusieurs autres endroits. Cependant celle de Birresborn est regardée comme la plus efficace surtout contre les maux d'estomac. A une petite distance de cette source, sur la rive gauche de la Kyll, est situé le *Brudeldreis*, qui est un creux d'un pouce et demi de profondeur et de largeur. Quand il fait un tems sec, on n'y voit point d'eau, mais dès qu'on y verse de l'eau, il s'élève du creux un bruissement et une ébullition, comme si plusieurs sources en jaillaient. On trouve souvent des grenouilles, des oiseaux, et autres animaux que l'exhalaison méphithique a tués, autour du bord du creux.

La grotte de glace ou la glacière de *Rodt*, dans laquelle on trouve de la glace pendant l'été, mais non en hiver, doit vraisemblablement son origine à une carrière. Pendant le congrès d'Aix-la-Chapelle, en 1817, les confiseurs de cette ville ont fait venir de la glace de cette grotte.

Aussi les environs de *Gillensfeld*, à $1\frac{1}{2}$ lieue de Daun et à 6 lieues de Prum, méritent d'être visités. Ici est un lac circulaire nommé *Pulvermaar*; il est situé sur une hauteur et a une circonférence de 6000 pieds; un beau bois de hêtres l'entoure. La superficie de ce lac est de 140 arpents de Magdebourg; sa profondeur est évaluée à 200 jusqu'à 360 pieds. En plusieurs endroits on n'a pas trouvé de fond, à ce qu'on prétend. L'eau fraîche et claire du lac n'a aucune issue visible et conserve presque toujours la même hauteur; jamais l'eau n'atteint le bord.

A une demi-lieue de *Strohe* et à 3 quarts de lieue de Gillensfeld, vers l'Ouest, il y a trois étangs de suite, dont le plus grand, dit *Holzmaar*, a une superficie de 24 arpents de Magdebourg.

Près d'*Immerath*, dans la proximité de *Strohe*, il y a deux étangs et un mont volcanique couvert de scories. Le petit étang a été desséché et forme actuellement un pré. Dans le grand étang, dont le bassin a une profondeur de 500 pieds, est situé *Immerath*. Aussi près de Daun il y a trois petits lacs, celui de *Weinfeld*, celui de *Schalkenmehr* et celui de *Gemund*. La superficie de l'étang de *Weinfeld* a 63 arpents de Magdebourg et sa profondeur est estimée à 300 pieds. L'étang de *Schalkenmehr* est séparé de celui de *Weinfeld* seulement par une digue étroite de quartz mêlé de schiste et de mica. Sa surface est de 86 arpents, et la profondeur d'environ 100 pieds. L'étang de *Gemund* est séparé de celui de *Weinfeld* par une montagne de schiste. Sa superficie est de 24 arpents, et sa profondeur de 200 pieds. Tous ces petits lacs ainsi que celui de *Meersfeld* (à une lieue au Sud-ouest

de Manderscheid) et l'étang de Duppach, sont les cratères de volcans éteints et sont du plus haut intérêt pour le géologue. On aperçoit aussi partout les traces de lave.

De Prum la chaussée conduit à *Niedermehlen*, ferme isolée. Ici la chaussée cesse, et seulement quelques parties de la route sont construites en chaussée jusqu'à Bleyalf; cependant la route est bien entretenue.

À droite de la route on aperçoit *Hontheim*, sur une hauteur. Peut-être faut-il dériver des Huns le nom de cet endroit. Près d'une chétive baraque, aux environs de Brandscheid, commence la *Schneifel*. Ces montagnes sont formées de grès et couvertes de mousse, de tourbe, de bruyères et de buissons. C'est le canton le plus stérile de toute l'Eifel. Tous les ans on voit arriver de Renvez, situé dans le département des Ardennes, des personnes qui recueillent sur la Schneifel de la mousse, qu'elles préparent et conduisent à Renvez pour en faire des brosses avec lesquelles on porte à Orléans la colle sur la toile.

Le point le plus élevé de la Schneifel est le *Weissenstein*, sur l'ancienne limite des évêchés de Liège, de Trèves et de Cologne. Le colonel Tranchot, ingénieur français, chargé dans le tems par son gouvernement de faire la carte militaire de cette province par les moyens trigonométriques, a fait dresser un signal sur le Weissenstein. Par un tems clair on jouit sur ce point élevé d'une vue très-étendue.

Bleyalf, village de 1151 ames, sur le ruisseau d'Alf, tient son nom d'une mine de plomb, exploitée déjà au 16^e siècle, mais qui aujourd'hui est abandonnée. Sur les pentes où se trouvaient les puits, vers la hauteur, au Sud-est de Bleyalf, on rencontre souvent du minium natif. — Près de Mutzenich, village situé à gauche du chemin, on a déterré, en 1825, les fondements d'un bâtiment romain. On trouva des briques qui ont servi à un conduit de feu, et des murs peints, sur lesquels les couleurs étaient parfaitement conservées.

Schœnberg, village de 360 hab., était autrefois le siège d'un bailliage de Trèves. Le surveillant des caves demeurait au château dont les ruines s'élèvent sur une montagne qui domine le village. Ce château était jadis la résidence d'une ancienne famille noble, nommée de Bellomonte (de Schœnberg) dans les titres latins. Pour la distinguer d'autres familles du même nom, on y ajouta le surnom *aux croix*, d'après ses armoiries, portant trois croix d'argent en champ noir. Les seigneurs de Schœnberg étaient vassaux de l'abbé de Prum, mais ils causèrent beaucoup de désagréments à leur suzerain, parcequ'ils aimaient les querelles et les guerres. Cette famille s'éteignit avec

Philippe Thierry, en 1632. — Bonne *auberge*: à la poste, chez Strasser.

Sur la route de Schœnberg à Butgenbach, à la distance de $2\frac{1}{2}$ lieues, il n'y a rien de remarquable. *Butgenbach*, village avec 471 âmes, était autrefois le chef-lieu d'une seigneurie, qu'Adelaïde de Falkembourg apporta en dot à son époux, le comte Henri de Vianden, et en outre St Gui et Dasbourg. Dans la suite Butgenbach passa avec le comté de Nassau à la famille de Nassau-Orange. — Bonnes *auberges*: chez Lohnmacher, et à la poste, chez Nemery.

Une chaussée conduit de Butgenbach à *Malmédy*, qui en est éloigné de $3\frac{1}{2}$ lieues. Le chemin à Aix-la-Chapelle passe par Elfenborn, car la chaussée de Prum à Aix-la-Chapelle ne traversera pas Schœnberg, mais Losheim et Murringen. D'Elfenborn on arrive à *Kalterherberg*, grand village dans le cercle de Montjoye, avec 1370 hab., parmi lesquels on compte beaucoup de voituriers et de tisserands de toile. On dit que cet endroit doit son origine au couvent de Reichenstein; il était autrefois une filiale de Conzen.

Kalterherberg est situé au pied des *hautes Fanges* (*hohe Veen*). Cette chaîne de montagnes, qui s'élève entre la Meuse, la Moselle et le Rhin, est située entre Malmédy, Montjoye et Eupen. Elle s'élève à la hauteur de 2200 pieds au-dessus de la surface de la mer; sa longueur est de 8 lieues et sa largeur d'une lieue et demie. Le sol est argileux et couvert de tourbe à la profondeur de 12 pieds. Les hauteurs sont couvertes presque toute l'année de brouillards, qui au lever et au coucher du soleil empêchent la vue. En hiver les neiges s'amoncèlent et des orages terribles mugissent autour des sommets; quelquefois ils entraînent les voyageurs dans des marais et des tourbières. On a bien marqué la route par des poteaux placés de distance en distance; mais trop souvent ces poteaux sont emportés par les tempêtes. Principalement sur le chemin entre Malmédy et Eupen, il est souvent arrivé des accidents fâcheux; c'est pourquoi *Henri Fischbach*, habitant de Malmédy, poussé par des sentiments d'humanité, fit placer sur la limite, au milieu des hautes Fanges, près de la maisonnette isolée de Michel, une cloche, qui pendant les brouillards, les fortes neiges et à l'entrée de la nuit est sonnée par les habitants de cette maisonnette, pour avertir au loin ceux qui errent dans ces champs déserts. Les voyageurs égarés entendent le son de cette cloche à la distance de deux lieues. Dans peu de tems douze personnes qui s'étaient égarées pendant un fort brouillard, ont été sauvées par cette disposition bienfaisante. Il serait donc à désirer qu'on plaçât de pareilles cloches sur le chemin avant et derrière Montjoye, pour prévenir des malheurs tels qu'il en

arrivent quelquefois. On dit qu'une semblable cloche avait existée dans la ferme de *Reinarz*, entre *Montjoye* et *Riefgen*, mais qu'elle a été transportée ensuite à *Montjoye* pour servir de sonnerie à l'horloge. Le gouvernement français avait, à ce qu'on dit, le projet de faire dessécher les hautes Fanges, comme le gouvernement bavarois avait fait dessécher avec succès les marais du Danube. Cette opération ne paraît pas inexécutable. Là où l'on ne découvre que des bas-fonds, des marais et des bourbes, où aucun arbre, aucun buisson n'est visible, où des troupeaux de moutons maigres trouvent à peine quelques brins d'herbe pour leur nourriture, on verrait bientôt paraître des champs fertiles et des villages. — La meilleure *auberge* à *Kalterherberg* est chez *Frantzen*.

A quelque distance, à gauche de la route qui mène de *Kalterherberg* à *Montjoye*, est situé, dans une contrée extrêmement rude et sauvage, le ci-devant couvent de *Reichenstein*, fondé en 1210 par *Walram*, duc de *Limbourg*, seigneur de *Montjoye* et de *Falkembourg*, et par *Jutta*, son épouse. Les fondateurs le dotèrent richement et y placèrent des religieuses de l'ordre des *prémontrés*, tirées du couvent de *Heinsberg*. Mais en 1543 le couvent fut réduit en cendres par les troupes du prince d'Orange et les environs furent dévastés. En 1553, le couvent fut rebâti. La construction de l'église fut commencée en 1692. En 1714, le prieuré qui y existait fut changé en une prévôté, dépendante du couvent de *Steinfeld*. Sous la domination française le couvent fut supprimé et vendu en 1802. Le dernier possesseur était feu le conseiller *Bœcking*, qui y avait établi une grande bergerie de mérinos qu'il avait achetés lui-même en Espagne, une filature de laine et une teinturerie. En même tems il y fit un grand établissement d'économie rurale.

A la droite de la route coule la *Perlenbach* qui, après avoir reçu la *Schalmbach* près d'*Alzey*, tombe dans la *Roer* en avant de *Montjoye* près du moulin de *Perlenbach*. Le ruisseau tient son nom des perles qu'on y a pêchées autrefois. Les ducs de *Juliers* s'étaient réservés la pêche des perles comme un droit régalien. Plus tard on l'abandonna, sans doute parceque le produit ne couvrait plus les frais.

Montjoye, vulgairement *Monschauw*, est situé au fond de la vallée de la *Roer*, qui prend sa source près de *Sourbrod*, dans le cercle de *Malmédy*, et qui tombe dans la *Meuse* près de *Roermonde*; à *Montjoye* elle reçoit la *Laufbach*, qui descend de *Conzen* par le penchant d'une haute montagne. La ville est entourée de hautes montagnes dont les unes sont couvertes de forêts, les autres sont stériles. La nature a fait très-peu pour cet endroit; mais l'industrie des hommes

a fait tous les efforts possibles pour gagner de l'espace dans la vallée étroite. La moindre place est occupée par une maison ou par un jardin.

On a beaucoup disputé sur l'origine du nom de cette ville. Plusieurs savants le dérivent de *mons Jovis*, croyant que les Romains avaient érigé sur quelque hauteur voisine un temple à Jupiter. Probablement la ville doit son origine au château qui est situé sur une haute montagne du côté occidental de la ville. Suivant les chroniqueurs, Charlemagne aurait donné à son maréchal son château Reichwinstein ou Reichenstein avec les terres situées à l'entour et toutes en friche. Les descendants de ce maréchal bâtirent ou restaurèrent le château de Montjoye, et en prirent le nom. Le comte Louis de Monschauw, seigneur de Marville et Arancy, qui, en 1096, accompagna Godefroi de Bouillon dans son expédition en Palestine et périt à Nicée, était issu de cette famille.

Jeanne de Rochefort, veuve de Jean de Schœnforst, bourgrave de Montjoye, et seigneur d'Agatherode, Flamengerie et Walhem, petit-fils de Reinold, vendit ses droits sur Montjoye, en 1439, au duc Gérard de Juliers. Montjoye resta aux ducs de Juliers et devint le siège d'un bailliage de Juliers. Après l'extinction de la ligne masculine des ducs de Juliers, Montjoye échut au comte palatin de Neubourg, dont les successeurs, savoir les électeurs palatins et de Bavière le possédèrent jusqu'à son occupation par les Français, en 1802.

La ville de *Montjoye*, comptant 2870 hab., dont 300 professent la religion évangélique, a deux églises, une catholique et une évangélique; elle est divisée en trois parties: L'ancienne ville, située sur la rive gauche de la Roer; la partie, située en-deçà de la Roer et jointe à la vieille ville par deux ponts de pierre, et la partie située le long du ruisseau dit *Laufbach*. Au Sud de la ville, est la Burgau, où se trouve la belle manufacture de drap de M^r *Scheibler*. La plupart des habitants s'occupent de la fabrication de drap, et il y a plusieurs maisons considérables qui font confectionner des draps et des casimirs. Ces fabriques sont les plus anciennes du pays, dont la prospérité date du tems des troubles et des persécutions religieuses dans les Pays-bas. Les productions de ces manufactures se répandent partout. Sa séparation de la France a exercé une influence nuisible sur les manufactures de Montjoye. Les troubles et les guerres en Italie, en Turquie, en Portugal et en Espagne, la gêne apportée à l'importation des draps en Pologne et en Russie, la disproportion entre la production et la consommation, due à l'introduction des machines, tout cela a entravé le débit des draps, malgré que le gouvernement

fasse les plus grands efforts pour faire fleurir l'industrie et pour perfectionner les manufactures. — Bonne auberge chez Bauer.

Mentserath a une église évangélique, qui sert aussi de paroisse aux habitants évangéliques d'Imgenbroich.

Imgenbroich, village de 745 hab. avec une église catholique, est situé à une demi-lieue de Montjoye. Les habitants s'occupent aussi principalement de la fabrication de drap; on y trouve plusieurs maisons de commerce très-considérables.

On arrive ensuite à *Conzen*, village catholique avec 800 hab. L'église passe pour être la première et la plus ancienne église parochiale du pays de Montjoye. — D'ici jusqu'à *Røtgen*, à une distance d'environ deux lieues, la contrée est très-aride; on n'y trouve aucun village, pas même une maison isolée le long du chemin. Le voyageur ressent d'autant plus de plaisir à l'aspect de *Røtgen*, village riant avec 1470 hab. dont 550 réformés, une église catholique et une église réformée. La confection de draps et de casimirs est aussi une occupation principale des habitants. Ce lieu paraît comme une oasis dans le désert; car derrière *Røtgen* jusqu'à *Kitzenhaus*, ferme près de *Friesenrath*, dans une étendue d'une lieue et demie, on n'aperçoit ni maison ni village.

A gauche de la route, à une demi-lieue de *Friesenrath*, sur une montagne, est situé *Walheim*, village catholique avec une église et 440 habitants. Ici commence le territoire de l'abbaye de *Cornelimunster* à laquelle appartenait aussi *Breinich*, à une lieue au Sud-est de cette abbaye.

Cornelimunster sur l'Inde, bourg avec 750 hab., à 2½ lieues d'Aix-la-Chapelle. En été, les personnes qui fréquentent les eaux y font souvent des excursions. Le 16. Septembre, jour de St Corneille, une grande foule s'y porte pour boire dans la coupe dont on dit que le saint s'est servi. On y tient alors une foire qui dure 8 jours consécutifs. A l'endroit, où s'élèvent actuellement les tours imposantes de *Cornelimunster*, il y avait jadis une forêt. L'empereur Louis le débonnaire y fonda en 815 un couvent, auquel il préposa le célèbre Benoît d'Aniano, comme premier abbé. L'abbaye, dont les comtes de Juliers étaient les patrons, acquit par le laps du tems plus de considération et de richesses. Dans la guerre particulière que la ville d'Aix-la-Chapelle fit en 1310 au comte Gérard de Juliers, à cause du patronage de la ville, les bourgeois d'Aix-la-Chapelle fondirent sur le couvent, dont l'abbé était partisan du comte de Juliers, tuèrent plusieurs moines et brûlèrent le couvent. Par ordre de l'empereur Henri VII. les bourgeois d'Aix-la-Chapelle furent obligés de faire

reconstruire le couvent qui s'est maintenu jusqu'à la prise de possession faite par le gouvernement français. Ce gouvernement céda les bâtiments de l'abbaye à un S^r Kolb qui y établit une bergerie et une manufacture de drap. Près de Cornelimunster s'élève, sur une hauteur, un ermitage, très-agréablement situé et habité autrefois par un ermite. Près de cet ermitage est une source minérale. Dans le voisinage de Cornelimunster on exploite une pierre de taille grise tirant sur le bleu. *

La ferme, appelée *Lust*, le village de *Rollef* et celui de *Brand*, avec une église catholique, sont situés à gauche, à une petite distance de la route. A la droite, à une demi-lieue d'Aix-la-Chapelle, on voit les ruines du château de *Schœnforst*, que Rason de Schœnhoven, seigneur de Mascheriel et Oupil, petits-fils de Heinemann d'Aix, seigneur de Schœnhoven sur Meuse, acquit à la fin du 13^e siècle. Le duc Guillaume de Juliers s'empara en 1396 de Schœnforst et le fit démolir. Aussi Wilhelmstein fut pris. Depuis ce tems le château de Schœnforst n'a plus été reconstruit. Ses ruines et la campagne qui y touche appartiennent actuellement au baron de Spée de Dusseldorf, dont l'ayeul, le major-général Degenhard Bertram baron de Spée, acquit Schœnforst, au commencement du 18^e siècle, par son mariage avec Elisabeth Amalie de Cracht, baronne de Wanghe. — A Schœnforst il y a maintenant un restaurant très-fréquenté par les habitants d'Aix-la-Chapelle et par les étrangers qui y passent l'été.

En passant par *Forst*, village catholique de 218 ames, et par *Bever*, ferme, on arrive à l'ancienne ville royale d'Aix-la-Chapelle, qui dans les derniers tems a reçu un grand nombre d'embellissements.**

XI. VOYAGE DE COBLENCE A BONN. †

Au-dessous de Coblençe la vallée s'élargit; à gauche se terminent les montagnes du Houndsruck et celles de l'Eifel sont encore éloignées de la rive du Rhin; aussi à la droite les hauteurs du Westerwald sont

* Dans le territoire de Cornelimunster on a découvert, il y a plusieurs années, une route romaine encore bien conservée, qui conduisait à *Gressenich*, où se trouvait jadis, comme on croit, *Atuatuca*, fort des Eburons. On y a découvert plusieurs antiquités, pierres et inscriptions etc.

** Les monnaies que la ville d'Aix-la-Chapelle fit frapper portaient la légende. *Urbs aquensis, urbs regalis, sedes regni principalis, prima regum curia.*

† V. Le Rhin de Coblençe à Bonn Neuf vues dessinées et gravées par le prof. Roux. Avec texte. 3 ff. et 10 ff. 48 kr.